



Plan de Turgot. 1734-1739

Quelques clés pour comprendre l'histoire de la Seine à Paris

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



Longue de près de 13 km, avec une profondeur variant entre 3,40 et 5,70 m, d'une largeur de 30 à 200 m, la Seine aujourd'hui traversée par trente-sept ponts dont quatre passerelles accessibles uniquement aux piétons, est au cœur du développement de la ville de Paris. Ce fleuve a transformé le paysage parisien tout au long de son histoire. Ce sont ses évolutions que nous allons parcourir à travers ses ponts, quais, ports et méandres.

Maître de Dunois, Livre d'heures à l'usage de Paris,
vers 1440,
© The John Rylands University Library. Manchester

Un fleuve, des îles

Le lit actuel de la Seine n'est pas son cours naturel, en effet, à partir du Néolithique, le déplacement d'alluvions a poussé le fleuve plus au sud, rejoignant le cours en amont de l'actuelle île de la Cité. L'ancien bras est resté une zone inondable lors des crues, formant un marais qui donna son nom au quartier bordant la ville médiévale. Sur la rive gauche, la zone marécageuse s'interrompait au pied de la Butte aux Cailles, de la montagne sainte Geneviève, de Montparnasse, Montrouge et Sèvres.

Le trafic fluvial est déjà très important à l'époque romaine comme l'atteste la présence du Pilier des Nautes au Musée de Cluny datant du I^{er} siècle. Cette corporation d'armateurs et de marchands, était à la base du commerce entre Lutèce et le reste de l'empire. Le scilicet, navire des Nautes sur le blason de la ville, en prouve l'importance dans l'identité de la cité.



Blason de la ville de Paris, Fluctuat nec
mergitur ©villedeparis

« De gueules à la nef équipée et habillée
d'argent voguant sur des ondes du même
mouvant de la pointe, au chef d'azur semé
de fleurs de lys d'or »



Le pilier des Nautes. ©Musée de Cluny

La ville s'est d'abord développée sur l'île de la Cité, puis plusieurs îlots lui ont été rattachés permettant de doubler sa superficie.

D'autres îles n'étaient pas habitées en permanence :

- **L'île Notre Dame** servait, à la fin du Moyen-Age, de terrain d'entraînement aux archers et arbalétriers, ainsi que de dépôt de bois de flottage pour le chauffage et la construction. Elle était séparée par un chenal de **l'île aux Vaches**, où le bétail s'y tenait. Le comblement du chenal en 1614 permit de former l'île Saint-Louis.
- Plus en amont encore, **l'île Louviers**, fut réunie à la rive droite. En aval, **l'île Maquerelle** dite aussi l'île des Cygnes, utilisée pour « déchirer » les bateaux hors d'usage, fut elle aussi rattachée à la rive gauche pour former le port de la Bourdonnais et le quai Branly.

La Bièvre, principal affluent de la Seine au niveau de la Cité voit son cours plusieurs fois modifié. Ainsi, au XII^{ème} siècle, on creuse un canal de dérivation pour amener les eaux de la Bièvre vers les moulins et les jardins de l'abbaye de Saint-Victor, et pour alimenter les fossés le long des remparts. Ce canal, souvent pestilentiel, fut finalement couvert au XVII^{ème} siècle.

Au cours du XIX^{ème} siècle, débute la phase de modernisation des voies navigables par la *chenalisation* et la construction de grands barrages-écluses. Décidés en 1802 et mis en service en 1825, les canaux Saint-Martin, Saint-Denis et de l'Ourcq permettent d'approvisionner la ville en eau, et de contourner la traversée de Paris, rendue difficile par les ponts souvent encombrés par les pompes et les moulins.

Les ponts

- Le Pont au Change



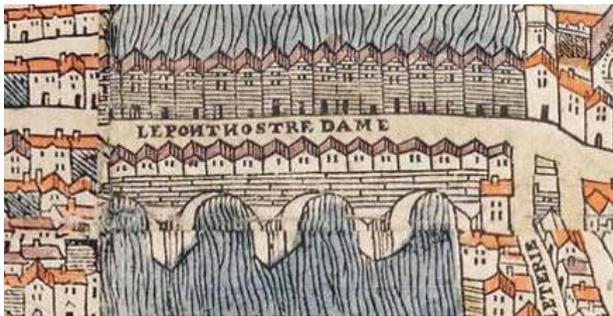
Jusqu'au milieu du IX^{ème} siècle, il n'y a que deux ponts qui relient l'île de la Cité. Ils seront complétés par un pont protégé par un grand châtelet en aval, le Grand-Pont. Il s'agit d'un dispositif fortifié. Au XII^{ème} siècle, il prend le nom de Pont-aux-Changeurs car Louis VII y avait installé les établissements de change.



A la suite de sa destruction par deux fois lors des crues de 1280 et 1296, il est reconstruit en pierre et recouvert de maisons. Il est dédoublé par une passerelle : le pont des Meuniers, occupé par des moulins-pendus. Après l'incendie de 1621, un pont unique est reconstruit et devient **le pont au Change**. Tous les ponts sont lotis, c'est-à-dire recouverts de maisons. Il faut attendre 1786 pour que les maisons soient rasées.

- *Le pont Notre-Dame*

L'ancien pont romain prolongeant le Cardo, est au XIII^{ème} siècle une passerelle en bois appelée *les planches milbray* (milieu du bras de Seine). Détruit en 1406, puis en 1499, le pont est reconstruit en pierre en 1514, et bordé de 68 maisons en brique. Les boutiques de ces maisons étaient le plus souvent occupées par les marchands de tableaux. En 1671, deux pompes sont construites en aval du pont. Avec les pêcheries et moulins, ces obstacles provoquaient une accélération du courant rendant la navigation extrêmement dangereuse. Elles sont finalement détruites en 1861. Le pont est débarrassé de ses maisons en 1787, il subsistera jusqu'en 1853.



Le pont Notre-Dame vers 1550.
Plan de Bâle. Truschet et Hoyau.



La pompe Notre-Dame. Cette pompe permettait d'extraire 400 litres d'eau par minute et d'alimenter les fontaines de la ville. D'après une gravure de Hoffbauer..

- *Le petit pont*

Le plus petit pont de Paris, sans doute le premier pont de la Cité, devient un ouvrage défensif et protégé par un petit châtelet vers 860, par Charles II le Chauve. Il est de nombreuses fois détruit par les crues, les incendies, la débâcle des glaces. C'est un pont à péage comme tous les autres ponts de Paris jusqu'en 1848. En étaient dispensés les saltimbanques et montreurs d'animaux qui se rendaient au Palais de la Cité. Ils devaient alors faire exécuter un ou deux tours à leurs animaux et donc « Payer en monnaie de singe ». Comme les autres ponts de l'île de la Cité, il sera reconstruit par le préfet Haussmann en 1853 en un pont à arche unique, moins gênant pour la circulation fluviale.

- *Le Pont-Neuf*

Le Pont-Neuf est le seul pont d'origine qui subsiste avec le Pont-Marie et le Pont-Royal. Terminé en 1606 à la pointe de l'île de la Cité, il est construit directement sans habitations. Les piles sont surmontées d'un belvédère en demi-lune pour pouvoir contempler « la rivière de Seine ». C'est aussi le premier pont avec des trottoirs surélevés. Le pont-neuf est une promenade qui relie les deux rives.

Les ports

Jusqu'à l'arrivée du chemin de fer, les deux tiers de l'approvisionnement de Paris arrivaient par la Seine. A la Renaissance, pour permettre l'arrivée des marchandises, les premiers canaux et écluses sont construits.

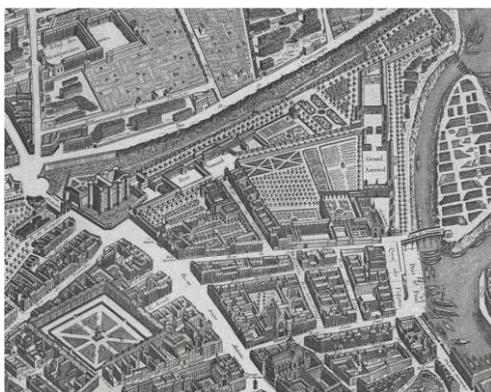
Le plus ancien port de l'île de la Cité est le *port Saint-Landry*. Il sera complété par le *port de Grève* qui s'étend petit-à-petit par une série d'espaces spécialisés : port au vin, au blé, aux poissons... Il est placé sous l'autorité d'un Prévôt des marchands.

D'autres ports apparaissent en aval : *l'école Saint-Germain* (de scala, degrés), le *port de Bièvre*. *L'Hôtel-Dieu* possède lui aussi un ponton spécifique pour ses approvisionnements.

Les quais

Jusqu'au XVI^{ème} siècle, la Seine est un lieu d'activité portuaire et est peu intégrée au paysage parisien. A partir du XIV^{ème} siècle, les rives de la Seine sont aménagées, avec le quai des Grands Augustins dès 1312, et le quai de la Mégisserie en 1369.

Mais c'est au XVII^{ème} siècle que les rives de la Seine vont être réaménagées à des fins autant esthétiques qu'utilitaires. Ainsi, François I^{er} fait construire le quai devant le Louvre. Puis, Henri IV aménage la pointe ouest de la Cité (place Dauphine), fait construire le premier pont non bâti (pont-neuf), ainsi que le *Mail de l'Arsenal* (actuel boulevard Morland) première promenade plantée d'Ormes (1604).



Le mail de l'Arsenal entre l'île Louviers et la Bastille. Plan de Turgot. 1739.

En 1642-43 le *quai de Gesvres* est construit et recouvert d'une galerie ouverte par des arcades sur la Seine (aujourd'hui utilisée par la ligne 7 du métro entre Châtelet et Pont Marie). Certains quais étaient couverts de maisons, donnant directement sur le fleuve. Les quais accueillent une intense activité : tanneries, abattoirs, établissements de bains, blanchisseries. Des « coches à eau » (embarcation fluviale) partent des ports Saint-Paul et Saint-Bernard vers Sens, Melun et Auxerre.

Extrait de « Les nuits de Paris » Restif de la Bretonne, 1788.

« Les premiers bains que je vis, étaient arrangés au bas des grands degrés, l'un sur la rive du quartier de la place Maubert, l'autre vis-à-vis, pour l'île Notre-Dame, ou la Cité ; ces bains sont pour les femmes. Je continuais ma route par l'île, et je vis des bains au-dessus et au-dessous du Pont-Marie, avec deux grands écriteaux attachés au parapet : celui d'amont, était ainsi conçu, Bains des dames publiques et particulières (...). Je continuai ma tournée. Je vis des bains sur le Port-au-blé pour les deux sexes (...); enfin j'en vis au bas du quai de l'Horloge, derrière la place Dauphine.(...) »

Cordon ombilical de Paris, le fleuve représente aussi une menace pour la ville. Le risque d'inondation est d'autant plus important qu'il est accentué par les aménagements liés au développement de la ville : les piles des ponts, les moulins (plus de 120 en 1290), les pompes qui alimentent les fontaines, les aménagements des quais qui rétrécissent le lit du fleuve, etc...

Les crues

La Seine est un fleuve au débit modéré et régulier. Mais lorsque ses affluents, la Marne et l'Yonne, sont en crues, alors la Seine déborde.

La crue la plus anciennement mentionnée est celle de Julien L'Apostat :

Extrait du Misopogon de Julien L'Apostat, 358

"Je me trouvais un hiver dans ma chère Lutèce, c'est ainsi qu'on appelle dans les Gaules la ville des Parisiens. Elle occupe une île au milieu de la rivière, des ponts de bois la joignent aux deux bords. Rarement la rivière croît ou diminue, telle elle est en été, telle elle demeure en hiver. Or il arriva que l'hiver que je passais à Lutèce fût d'une violence inaccoutumée : la rivière charriait des glaçons comme des carreaux de marbre. Vous connaissez les pierres de Phrygie ? Tels étaient par leur blancheur, ces glaçons bruts, larges se pressant les uns contre les autres jusqu'à ce que venant s'agglomérer ils ne fassent un pont."

Aucune autre source n'atteste l'importance de cette crue. La première grande crue serait celle de 583 relatée par Grégoire-de-Tours. Mais là-encore, les sources qui existent sont

peu précises sur la hauteur des crues, elles permettent seulement d'en connaître la fréquence.

Les récits évoquant les crues de la Seine, les associent à des événements surnaturels manifestation de la colère de Dieu.

Extrait de *De la Vie et des Miracles de Sainte-Geneviève, auteur anonyme, 814 :*

« Dieu voulut punir le peuple de Paris par l'élément de l'eau, il envoya une telle inondation et débord de la rivière de Seine que jamais n'en fust vue un de tel sorte qu'il sembloit que toute la ville fust submergée et ne pouvoit-on y aller sinon en bateau. »

Du fait de la structure des ponts et obstacles qui jalonnent le parcours du fleuve, les crues sont souvent dangereuses, et ont des conséquences importantes :

- en 1196, Philippe Auguste est obligé de quitter le Palais de la Cité pour se réfugier à Sainte Geneviève, et l'évêque part à l'abbaye de Saint-Victor
- en 1408, les deux ponts de la rive droite sont détruits
- en 1432, les eaux atteignent la place Maubert et sur la place de Grève, une croix qui s'élève en son milieu, sert à jauger le niveau de la montée de l'eau.
- en 1499, le pont Notre-Dame est emporté et la vie de la cité est paralysée.
- en 1689, la crue détruit les vitraux de la chapelle basse de la Sainte-Chapelle.

Face à cette menace récurrente, les autorités sont souvent impuissantes. Le surhaussement du sol urbain est une des rares réponses aux inondations. Les chantiers sont menés sans plan établi, partant des ponts, dont les tabliers sont déjà plus élevés que le sol. Ainsi, en 1507, le Parlement de Paris demande de rehausser de 3 m les rues de la partie orientale de l'île. C'est à cette date que la Conciergerie sera encavée d'autant.

En 1910, des pluies torrentielles tombées simultanément dans le bassin de l'Yonne et de la Marne, génèrent une surcharge à l'entrée de Paris. Propagées par les égouts, les eaux s'étendent sur deux bandes le long du fleuve. Tous les ponts sont coupés, mis à part ceux de Sèvres et de Neuilly. L'eau atteint 7,92m le 13 janvier (on considère que la Seine est en crue dès le seuil de 4,80m). La Conciergerie garde une marque témoignant de la montée des eaux de la Seine sur ses colonnes gothiques de la salle des Gens d'armes, et de la salle des Gardes. Les crues demeurent encore aujourd'hui, une menace pour Paris, comme le démontre la mise en place des plans ORSEC et NEPTUNE.

Sources

- Aperçu des crues à Paris jusqu'au début du XVII^{ème} siècle par N. Riom, Sorbonne, ESSEC
- Atlas de Paris au Moyen-Age/Philippe Lorentz et Dany Sandron, Parigramme, 2006.
- Site internet : <http://paris-atlas-historique.fr/>
- Site internet : <http://archives.hauts-de-seine.fr/>

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX